



INVITATION

Art
Mûr

mars- avril 2023. vol. 17 no 7

TABLE DES MATIÈRES | TABLE OF CONTENTS

Du 4 mars au 29 avril 2023. Vernissage : Le samedi 4 mars 2023 de 15 h à 17 h
March 4 – April 29, 2023. Opening reception: Saturday, March 4, 2023 from 3 p.m. to 5 p.m.

Mathieu Gotti : <i>La grande Liquidation tout doit disparaître</i>	
Texte de Mathieu Gotti	p. 04
Text by Mathieu Gotti. Translated by Béatrice Larochelle	p. 04
Hédy Gobaa : <i>(Géoportait) Naître personne</i>	
Texte de Hédy Gobaa	p. 09
Text by Hédy Gobaa	p. 10
Trevor Kiernander : <i>Oceans Were Taller In Other Dimensions</i>	
Texte de Dounia Bouzidi	p. 14
Text by Cameron Skene	p. 17
Sylvie Laliberté : <i>vous avez l'œil j'en ai deux</i>	
Texte de Bianca Laliberté	p. 19
Text by Bianca Laliberté. Translated by Béatrice Larochelle	p. 19

Les artistes et la galerie tiennent à remercier / The artists and the gallery would like to thank :

Québec 



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Art Mûr
5826, rue St-Hubert
Montréal (QC) Canada, H2S 2L7
514 933-0711
www.artmur.com

Lundi : fermé
Mardi et mercredi : 10 h – 18 h
Jeudi et vendredi : 11 h – 19 h
Samedi : 12 h – 17 h
Dimanche : fermé

Monday: Closed
Tuesday – Wednesday: 10 a.m. – 6 p.m.
Thursday – Friday: 11 p.m. – 7 p.m.
Saturday: 12 p.m. – 5 p.m.
Sunday: Closed

MATHIEU GOTTI : LA GRANDE LIQUIDATION TOUT DOIT DISPARAÎTRE

Texte de Mathieu Gotti

Les sculptures de Mathieu Gotti, mises en scène comme des dystopies, transforment les lieux où elles sont présentées en loupes pour observer notre monde. Sous la forme d'une recherche que l'on pourrait qualifier de phénoménologique, ses projets sont le résultat d'expériences de vie, mais aussi de recherches scientifiques. L'artiste les fixe ensuite dans le temps et dans l'espace, avec un matériel durable et une technique impliquant un long processus d'apprentissage, soit la taille directe sur bois et la peinture.

Ses sculptures, par leur trame narrative, portent un regard incisif sur l'extinction des espèces, la surconsommation et les changements climatiques, notamment. Elles sont mises en scène avec des objets caractéristiques d'origine humaine; le tout comme une caricature de notre civilisation.

Dans les installations de Gotti, les animaux-personnages sont des archétypes civilisationnels et recourent à des artefacts pour compenser la perte de leur environnement causée par l'activité industrielle. Ils cherchent peut-être aussi à créer une autre Histoire. Si on en fait une lecture critique et politique, ses œuvres sont des questions ouvertes au spectateur quant aux conséquences à court et à long terme de nos présents modes de vie. La représentation d'animaux hybridés rend les propositions de l'artiste accessibles et permet ainsi d'initier une réflexion sur la politique et l'écologie auprès d'un public large. Mathieu Gotti souhaite que ses sculptures, par leur aspect ludique et coloré, soient une ouverture à la discussion avec le spectateur, qu'il soit familier ou non avec le milieu des arts.

p. 5 Mathieu Gotti

Loup Arlequin, 2020

pin blanc et acrylique / white pine and acrylic

71 x 104 x 200 cm (28 x 41 x 79 po / in)

p. 4

Text by Mathieu Gotti. Translated by Béatrice Larochelle

Mathieu Gotti's sculptures, staged as dystopias, transform the places where they are presented into magnifying glasses to observe our world. In the form of a research that could be described as phenomenological, his projects are the result of life experiences, but also of scientific research. The artist then fixes them in time and space, with a durable material and a technique involving a long learning process, that is to say direct carving on wood and painting.

His sculptures, through their narrative, take an incisive look at the extinction of species, overconsumption and climate change, among other things. They are staged with characteristic objects of human origin; the whole as a caricature of our civilization.

In Gotti's installations, the animal characters are civilizational archetypes and use artifacts to compensate for the loss of their environment caused by industrial activity. They may also be seeking to create another history. If read critically and politically, his works are open questions to the viewer about the short and long term consequences of our present lifestyles. The representation of hybridized animals makes the artist's proposals accessible and thus allows him to initiate a reflection on politics and ecology among a wide audience. Mathieu Gotti wishes that his sculptures, by their playful and colorful aspect, be an opening to discussion with the spectator, whether he is familiar or not with the art world.





Mathieu Gotti
Gorille boxeur, 2023
pin blanc et acrylique /
white pine and acrylic
28 x 15 x 10 cm
(11 x 6 x 4 po / in)



Mathieu Gotti
Cougar, 2021
pin blanc et acrylique /
white pine and acrylic
81.3 x 182.9 x 50.8 cm
(32 x 72 x 20 po / in)

MATHIEU GOTTI : LA GRANDE LIQUIDATION TOUT DOIT DISPARAÎTRE



Mathieu Gotti
Le sauvetage du rhinocéros blanc du nord, 2021
Pin blanc et acrylique / White pine and acrylic
116.8 x 114.3 x 196 cm (46 x 45 x 77 po / in)

HÉDY GOBAA : (GÉO)PORTAIT) NAÎTRE PERSONNE

Texte de Hedy Gobaa

J'ai envisagé pour cette exposition de retrouver la cohérence d'une vie partagée entre différentes géographies de la Tunisie au Canada. Entremêlant les imageries d'ici et de là-bas, je me demande ce qui, en nous, nous rend semblables à une ville, ce qui se construit puis demeure. Est-ce nous qui occupons un lieu ou plutôt lui qui nous occupe ? Le titre *Géoportrait* contracte les mots « géographie » et « autoportrait », et désigne cette structure qui se développe en nous à mesure que nous traversons l'espace.

Le thème de l'exposition provient également de l'observation du va-et-vient d'une foule d'identités confondues, comme si le corps était un manteau sillonné de courants contraires. Vivant toujours ailleurs, j'ai dû successivement renaître et disparaître. Il y a dans l'expérience de la migration, quel que soit l'âge, le passé, autant de réapparitions que de perte de soi.

En juxtaposant les peintures de trois séries (*L'envers étroit de la distance*, *Habiter*, *Mille nuits*), l'exposition évoque soudainement peut-être encore l'immigration, mais surtout les destinées humaines, la complexité politique du monde, la réalité des différences, l'impossible appropriation du territoire. Elle cherche à dresser le portrait d'un monde contemporain où la figure humaine est absente, mais qu'on saisit dans sa volonté d'habiter, d'imaginer, de situer.

Les peintures de la série *L'envers étroit de la distance* ont été créées à partir de photomontages hyperréalistes associant des fragments de paysages de la Tunisie et du Québec. L'occident y est représenté par des références comme un vraquier (bateau transporteur du Saint-Laurent), un chalet, la neige, et cela se greffe par exemple aux végétations du Sud tunisien, au désert. La folle puissance occidentale bouleverse le monde socialement, économiquement, écologiquement, et parfois le détruit.

La série *Habiter* est, quant à elle, liée à l'extension urbaine de Tunis qui progresse toujours vers des espaces un peu sauvages et abandonnés. La série aborde l'idée de la transformation de terrains inoccupés en lieux déterminés et normés. C'est une métaphore de l'effort de domestication auquel j'ai été confronté en arrivant au Canada, mais également d'un dialogue entre le soi et l'ailleurs, entre l'être et l'angoisse du vide.

Enfin, la série *Mille nuits* évoque le présent politique du monde arabe. Elle proposeait une lecture poétique de la situation des gens vivant sur place, indiquant des inquiétudes, mais aussi l'instinct de résilience et de joie. Pour cela, les peintures s'appuient sur une iconographie évocatrice : le tractopelle qui détruit sans ne jamais rien finir ; les chiens et chats errants, compagnons résilients ; le lion, la figure de la domination arbitraire, le combat ; les mosaïques des espaces publics et privés ; la tête de bœuf, animal consommé ou sacrifié religieusement, symbole pour moi de la révolution arabe.

HÉDY GOBAA: (GÉOPORTAIT) NAÎTRE PERSONNE

Text by the artist

For this exhibition, I wanted to find the coherence of a life shared between different geographies from Tunisia to Canada. Intertwining the imagery of here and there, I ask myself what inside of us makes us alike a city, what is being built than remains. Is it us who occupy places or rather them that occupy us? The title *Geoportrait* is a term that combines “geography” and “self-portrait”. It describes the way that individual identity is shaped by our relationship to space.

The theme of the exhibition also comes from the observation of this back and forth between crowds of confused identities, as if the body was a cloak furrowed contrary currents. Always living elsewhere, I had to be reborn and disappear successively. In the experience of migration, whatever the age, whatever the past, there are as much reappearances as there are losses of self.

By juxtaposing the paintings of three series the exhibition suddenly evokes immigration, but above all human destinies, the political complexity of the world, the reality of differences, the impossible appropriation of territory. It seeks to draw a portrait of a contemporary world where the human figure is absent, but which we grasp in its desire to inhabit, to imagine, to locate.

The paintings in the series *The Narrow Side of Distance* were created from hyperrealistic photomontages combining fragments of landscapes from Tunisia and Quebec. The West is represented by references such as a bulk carrier (a carrier boat on the St. Lawrence), a cottage, snow, and this is grafted for example to the vegetation of southern Tunisia, the desert. The crazy Western power disrupts the world socially, economically, ecologically, and sometimes destroys it.

The series *Dwell*, refers to the urban extension of Tunis which always progresses towards somewhat wild and abandoned areas. The series deals with the idea of the transformation of unoccupied land into settled and standardized places. It is a metaphor for

the effort of domestication that I was confronted with when I arrived in Canada, but also of a dialogue between the self and the elsewhere, between the being and the anguish of emptiness.

Finally, the *Thousand Nights* series evokes the political reality of the Arab world. It proposes a poetic reading of the situation of the people living there, indicating anxieties, but also the instinct of resilience and joy. For this, the paintings rely on an evocative iconography: the backhoe that destroys without ever finishing anything; the stray dogs and cats, resilient companions; the lion, figure of arbitrary domination, the struggle; the mosaics of public and private spaces; the head of an ox, an animal consumed or sacrificed religiously, a symbol of the Arab revolution, for me.

p. 11 Hedy Gobaa
Vraquier, port de Montréal, 2022, 2022
Huile sur toile / Oil on canvas
144 x 200 cm (56.5 x 78.7 po / in)





Hédy Gobaa
Vue d'El Ghazela, Technopole, 2022
Huile sur toile / Oil on canvas
97 x 167 cm (38.2 x 65.7 po / in)



Hédy Gobaa
Rappelle-toi... baisse tes yeux, 2021
Huile sur toile / Oil on canvas
150 x 180 cm (59.1 x 70.9 po / in)

TREVOR KIERNANDER : OCEANS WERE TALLER IN OTHER DIMENSIONS

Texte de Dounia Bouzidi

Pour sa nouvelle exposition à la galerie Art Mûr, l'artiste et enseignant Trevor Kiernander donne à voir une sélection d'œuvres récentes (2021-2022). À cette occasion, il poursuit sa réflexion sur la composition et la matière.

Pour Kiernander, la surface picturale est un territoire de possibilités infinies. La toile est tantôt marquée par des lignes et des formes qui créent un espace architectural. Tantôt par une touche plus souple qui rappelle des paysages naturels. Quelques fois, les procédés se mêlent et l'artiste fait cohabiter pastoral et modernité.

L'objet qu'est le tableau est considéré dans son entièreté par le peintre qui profite de ses spécificités matérielles pour l'inclure à son processus créatif. Ainsi, les espaces qui ne sont pas investis par ses traits façonnent eux aussi l'œuvre – le canvas n'est plus un support mais un élément fondamental dans l'appréhension du travail de Trevor Kiernander. C'est un lieu qu'il aménage, agence, parfois ordonne. À l'image de celui de l'architecte ou du paysagiste, le geste de l'artiste donne du sens à scène vierge.

L'environnement et les contextes sont essentiels pour comprendre la démarche de Trevor Kiernander qui s'inspire toujours de ce qui l'entoure. Souvent, ses œuvres sont influencées par des photographies de voyages ou d'œuvres qu'il admire. Le souvenir immortalisé par l'appareil photo est alors décomposé pour ne conserver qu'un détail, une atmosphère, une sensation – peut-être l'essence de ce qui a touché l'artiste en premier lieu dans le cliché. L'œuvre créée n'est donc pas un souvenir d'un moment, mais la décomposition de celui-ci jusqu'à sa sublimation.

La production de Kiernander est marquée par la recherche du lien et de la cohérence entre l'intervention de l'artiste et les matériaux. Les sens du regardeur sont stimulés par les lignes, les formes et les couleurs qui sont réfléchies pour rendre compte d'une harmonie intrinsèque. Les alternatives choisies par le peintre se démarquent par sa volonté de transposition des rythmes : de ce fait, les œuvres sont quasiment sensorielles.

On identifie alors l'importance de la musique dans la vie de l'œuvre et de l'artiste. Le plasticien sélectionne les éléments plastiques comme s'il composait de la musique – il improvise autour d'un thème musical pour aboutir à un motif cohérent. Inspiré par le hip-hop et la musique house, la partition que constitue la toile de Kiernander oscille entre improvisations et contraintes.

C'est avec simplicité et surtout avec beaucoup d'aisance que Trevor Kiernander nous transporte dans son univers mouvementé, et dans un sens, libérateur.

p. 15 Trevor Kiernander

Braceo, 2022

huile, acrylique et bâton d'huile sur toile /

oil, acrylic, and oil stick on canvas

200 x 160 cm (79 x 63 po / in)

p. 16 Trevor Kiernander

Fail We May, Sail We Must, 2023

huile, acrylique, fusain, bâton d'huile et ruban adhésif, sur toile /

oil, acrylic, charcoal, oil stick, and tape, on canvas

213 x 305 cm (84 x 120 po / in)

p. 18 Trevor Kiernander

Foundation, 2022

huile, acrylique et bâton d'huile sur toile /

oil, acrylic, and oil stick on canvas

40 x 30 cm (15.75 x 12 po / in)





TREVOR KIERNANDER : OCEANS WERE TALLER IN OTHER DIMENSIONS

Plunderphonic Painting
Text by Cameron Skene

The sea is like music. It has all the dreams of the soul within itself and sounds them over.
- Carl Jung

With a touch of synchronicity that Carl Jung might have appreciated, Trevor Kierlander's exhibition *Oceans Were Taller in Other Dimensions* coincides with two current museum exhibitions in the city: Canadian artist Nelson Hendricks at the Musée d'art contemporain de Montréal, and, a few blocks away, Jean-Michel Basquiat at the Montréal Museum of Fine Arts. One is a deep-dive into a constructed world of immersive synesthesia; the other a retrospective tribute to the American artist's relationship with music.

Much has already been said about the relationship between painting and other mediums, especially music: how colour, shape and composition evoke notes, rhythm and melody. There is an applicational sympathy between Kierlander and Basquiat's approach, with their mid-century sensibility in painting - and as consumers and players of music. Basquiat's punk bands and Kierlander's DJ alter-ego respectively inform their work. In painterly process, they seem to be separated markedly by the century they happen to be working in.

Basquiat's paintings reflect the prevalent musical habits of his time: the staccato-like application of flat colour, the jagged rhythms of line and shape, the offset imagery seems a late stab at an analogue approach: jazz, punk, vinyl.

Kierlander's paintings pull together in jarringly disparate movements. Heterogeneous elements are dashingy notated on the surface like a bundle of riffs, independent of one another - a horn stab here, a drum fill there: an abstract chimera hung together by magnets. Digital assemblage.

Basquiat records; Kierlander samples.

Fail We May, Sail We Must (2023), for instance, is a large-scale piece with uneasily cohabitating elements. One large grey swooping squeegee cluster of gestures dominate the right side of the canvas. The left is anchored by a trellis of crisply-drawn green shapes redolent of the rhythmic tangles of Stuart Davis: a mid-century sampled riff that breaks apart into independent shards that spit bits across the top of the composition. Solid shapes buttress and secure points both floating on the surface and obscured under a veil of paint, swimming about in the drawing, but anchoring the whole.

Kierlander samples bits from the history of abstraction - there are swaths of Frankenthaler-ish washes, dry Turner scumbles of ochre, Jack Bush bits of floating colour-shapes.

In some of the more monochromatic works, recently realized as part of his *Dyspnea* (2022) series, Kierlander accesses the squeegee and a compelling, deep gray that undulates on the surface like a printed monochromatic impression - more a memory of a gesture, than the gesture itself.

The visual arts, like music, now deals with a sea of reproduction that can occlude and sometimes flatten the idea of authorship by endless mimicry and reboots. Kierlander's strategy for this current state of affairs combs the psychic beaches for the flotsam of historically useful bits. It doesn't mimic, copy, or steal - it's just gleaned from the shore.



SYLVIE LALIBERTÉ : VOUS AVEZ L'ŒIL J'EN AI DEUX

Texte de Bianca Laliberté

vous avez l'œil j'en ai deux : c'est là la première exposition solo réalisée par Sylvie Laliberté en vingt ans ; 20 ans pendant lesquels elle n'a jamais cessé d'être une artiste ; 20 ans où son travail visuel et littéraire a continué d'habiter l'espace public, soit juste assez pour qu'elle ait le temps de vérifier – quelque part à côté du milieu des arts, de ses discours et de ses habitus – à quoi tient l'art. L'art, qui tient à elle, à ce presque rien dont elle est capable, le lui a bien rendu. Cette exposition est une occasion pour toutes les personnes qui veulent bien savoir à quoi ressemble une œuvre qui se tient presque toute seule, sur une table et quelques murs.

Évidemment, il y a aussi le papier. Mais c'est un papier discret, non pas d'artiste, mais animal, nommé « Cougar ». Sur ce papier blanc, très blanc, les phrases et les dessins s'énoncent aussi directement que possible, comme ils sont venus. Il porte le souvenir que la pensée est une surface minimale qui, aussi abondante soit-elle, a le pouvoir de rétrécir, de s'accrocher à ce qu'il reste de délicat dans le grand jeu du langage. C'est ce genre de petites puissances de l'esprit que vous trouverez ici éparpillées avec précision.

Cette série d'œuvres voit les mots et dit les images. Elle invente une forme de l'art qui pense. C'est pourquoi cette exposition n'est ni linéaire ni tout-à-fait constellaire. Les morceaux se présentent comme ils l'ont voulu : ici en bloc, se collant, s'alliant ; là s'installent ces autres qui préféraient rester seuls. Si cette exposition fait système, c'est en tant que système d'aération, préparé pour vous laisser beaucoup d'espace, juste pour vous, un peu partout : en haut, de biais, au milieu, à droite, au sol. Dans ce mouvement, servez-vous ! Ce n'est pas lourd.

Remerciements à l'Atelier Circulaire avec l'assistance de Dominique Desbiens pour la production des tirages.

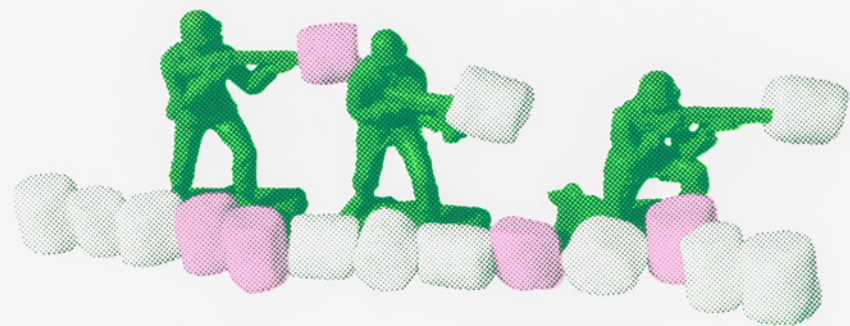
Text by Bianca Laliberté
Translation by Béatrice Larochelle

[you have a good eye, i have two] : this is the first solo exhibition Sylvie Laliberté has had in twenty years; twenty years during which she has never ceased to be an artist; twenty years during which her visual and literary work has continued to inhabit the public space, that is, just enough time for her to verify - somewhere next to the art world, its discourses and its habitus - what art is all about. Art, which holds on to her, to the almost nothing she is capable of, rendered it well to her. This exhibition is an opportunity for all those who want to know what a work of art looks like when it stands for itself by itself, on a table and a few walls.

Of course, there is also the paper. But it is a discreet paper, not artist's paper, but animal paper, called "Cougar". On this white paper, very white, the sentences and drawings are stated as directly as possible, as they came. It carries the memory that thought is a minimal surface that, however abundant, has the power to shrink, to cling to what remains of the delicate in the great game of language. It is this kind of small power of the mind that you will find here scattered with precision.

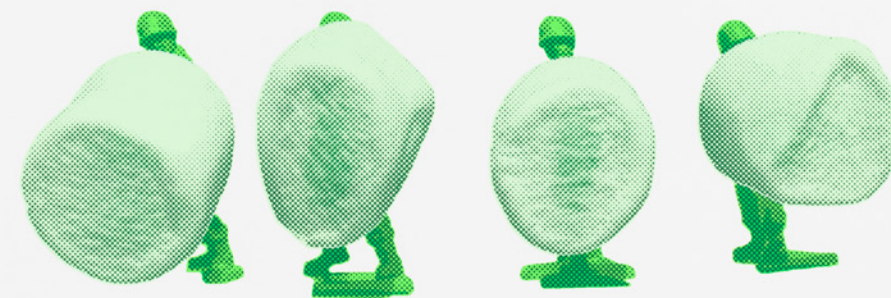
This series of works sees the words and says the images. It invents a form for art that thinks. That is why this exhibition is neither linear nor entirely constellar. The pieces present themselves as they wanted to: here as a block, sticking together, allying themselves; there, those others who preferred to remain alone settle in. If this exhibition is a system, it is as an airing system, prepared to leave you a lot of space, just for you, a little bit everywhere: on top, at an angle, in the middle, on the right, on the floor. In this movement, help yourself! It's not heavy.

Special thanks to Atelier Circulaire with the assistance of Dominique Desbiens for the production of the prints



TIRAGE

Sylvie Laliberté
Tirage, 2022
sérigraphie sur papier archive Cougar /
silk-screen printing on Cougar archival paper
48.25 x 63.5 cm (19 x 25 po / in)
édition de 7 + 1 EA / edition of 7 + 1 AP



TIREURS D'ÉLITE

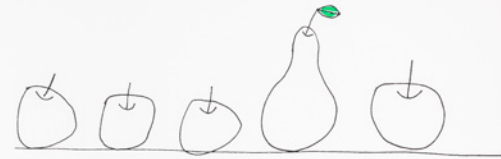
Sylvie Laliberté
Tireurs d'élite, 2022
sérigraphie sur papier archive Cougar /
silk-screen printing on Cougar archival paper
48.25 x 63.5 cm (19 x 25 po / in)
édition de 7 + 1 EA / edition of 7 + 1 AP

VOUS AVEZ
L'ŒIL
J'EN AI DEUX

8 MOTS 3 YEUX

phrase N°ZÉRO

Sylvie Laliberté
vous avez l'œil j'en ai deux, 2022
sérigraphie sur papier archive Cougar /
silk-screen printing on Cougar archival paper
63.5 x 48.25 cm (25 x 19 po / in)
édition de 7 + 1 EA / edition of 7 + 1 AP



POMME POMME POMME POIRE
POMME

Sylvie Laliberté
pomme pomme poire pomme, 2022
sérigraphie sur papier archive Cougar /
silk-screen printing on Cougar archival paper
63.5 x 48.25 cm (25 x 19 po / in)
édition de 7 + 1 EA / edition of 7 + 1 AP

LES ARTS C'EST DIFFICILE
BEAUCOUP D'APPELÉS
PEU D'ÉLUES
ET
PAS D'ÉLECTION

15 MOTS

N°003

Sylvie Laliberté
les arts c'est difficile, 2022
sérigraphie sur papier archive Cougar /
silk-screen printing on Cougar archival paper
63.5 x 48.25 cm (25 x 19 po / in)
édition de 7 + 1 EA / edition of 7 + 1 AP

ÇA N'A PAS DE PRIX

TRÈS TRÈS CHER

facture

Sylvie Laliberté
Facture, 2022
sérigraphie sur papier archive Cougar /
silk-screen printing on Cougar archival paper
63.5 x 48.25 cm (25 x 19 po / in)
édition de 7 + 1 EA / edition of 7 + 1 AP

Plural

Foire d'art contemporain

Du 21 au 23 avril 2023

Kiosque 103

Le Grand Quai du

Port de Montréal



Eddy Firmin